



"Victoria ou ma rencontre avec Justine Triet. Cette robe dorée, je l'avais achetée au début de ma grossesse avant de prendre... vingt-sept kilos. Autant vous dire que je ne pensais pas la remettre un jour. C'est étonnant, je travaille beaucoup plus depuis que j'ai un enfant. Je n'ai aucune envie d'avoir une maternité sacrificielle et de faire porter ce poids-là à ma fille. Je pense que c'est un chouette exemple d'avoir des parents qui aiment quelque chose et ne pas opposer, pour une mère surtout, l'idée de l'épanouissement dans le travail et l'accomplissement en tant que mère. Pour en revenir à *Victoria*, le présenter à Cannes,

c'était très rigolo et grisant. Les critiques étaient très enthousiastes sur le film et les acteurs. Terriblement enthousiastes, d'ailleurs. Comme avant, ça n'avait pas vraiment été le cas me concernant, ça permet d'avoir une distance. Savoir que cela représente une vérité de l'instant mais évidemment pas la vérité, que ce soit bon ou mauvais. Si la gloire n'a aucun intérêt, la reconnaissance de gens que vous respectez en a, cela donne du sens. J'étais heureuse que certaines personnes dont l'écriture et le regard sur le cinéma me plaisent depuis longtemps aient perçu que le film contenait quelque chose de particulier."



"C'est Thomas Lévy-Laste, peintre et grand ami de Justine Triet, qui a fait ces deux dessins. Le premier était en couverture du scénario de *Victoria*. Les scénarios ne se posent jamais la question de la forme, c'est un outil avec didascalies et dialogues. Celui de Justine affichait ce dessin et chaque scène avait un titre un peu impressionniste. Je trouvais ça très beau que le scénario comporte déjà l'idée – au-delà des mots – de ce que le film contiendrait. Et puis une avocate par terre avec un chien et un singe, moi je trouve ça très inspirant."

MARTIN GONZALEZ



"C'est Thomas qui m'a offert ce très beau dessin."